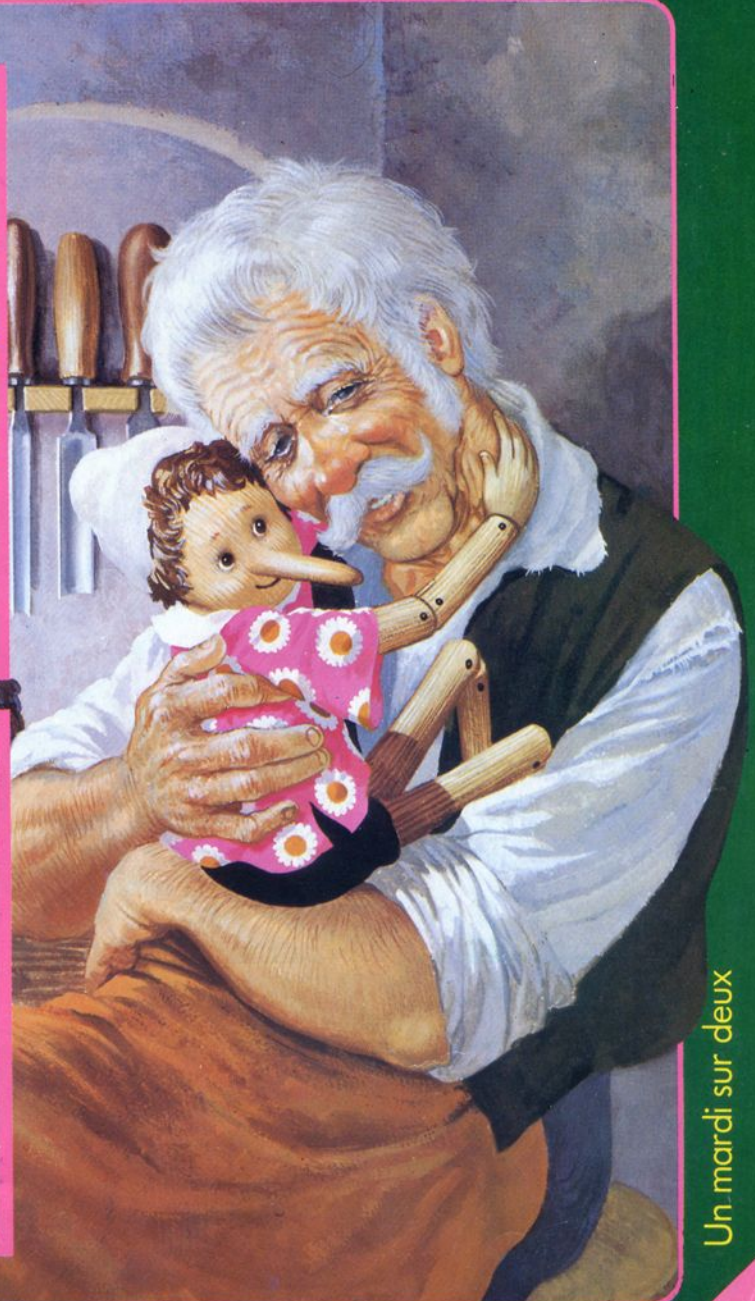
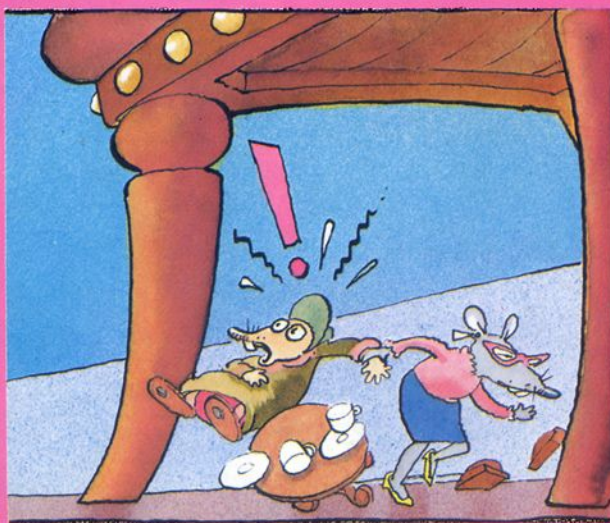


RACONTE-MOI

des histoires

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tous temps et de tous pays.



Un mardi sur deux



SUPER !
Chaque fascicule de
RACONTE-MOI DES HISTOIRES
contient 4 pages de
coloriages et
une page de jeux

Gulliver s'est peu à peu habitué à vivre à Lilliput. Il aide même ses habitants à faire la guerre aux soldats de Blefuscu, mais les mœurs de ces petits hommes sont vraiment bizarres...

Pinocchio est un pantin de bois taillé par un vieux menuisier sans enfant : Geppetto. Mais ce n'est pas un simple pantin ; Pinocchio parle, danse et rit, mais il a horreur du travail et il lui arrive mille aventures à cause de sa désobéissance.

Un poème de Robert Louis Stevenson, l'auteur de « L'Ile au Trésor ».

L'astrocycle a emporté Michel dans l'espace. Mais quand il arrive à stopper son engin, Michel est tout à fait perdu. Heureusement, il rencontre un vaisseau spatial...

Quand Eric, le chasseur, capture l'ours blanc, il le trouve si gros, si beau et si gentil, qu'il décide d'en faire cadeau au roi du Danemark pour Noël. Mais le soir tombe et tous deux décident de s'arrêter dans une ferme pour la nuit. Ils viennent ainsi en aide aux fermiers qui ont très peur...

Un des contes de Perrault les plus célèbres... l'histoire de la jeune princesse qui, par le maléfice d'une méchante fée, dort cent ans dans son château ensorcelé, jusqu'à ce que le prince charmant vienne la réveiller d'un baiser.

Il y avait sept différences entre Michel et son ombre : le casque, deux doigts de la main gauche, la base de la pédale de l'astrocycle, le pied droit, le genou gauche, un morceau du bras droit et la poignée de frein droite.

C'est à une fusée que rêve Michel. Tu la verras apparaître en reliant les points numérotés de 1 à 27.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES se compose de 26 fascicules (de 36 pages) et de 26 cassettes de 50 minutes, racontant chacun au moins six histoires. C'est donc au total 728 pages d'histoires + 130 pages de jeux et de coloriages, près de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

Vous trouverez **RACONTE-MOI DES HISTOIRES** un mardi sur deux, chez votre marchand de journaux.

France, s'adresser à :

RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385, Paris CEDEX 08

Belgique, Luxembourg, Suisse,

s'adresser à :

SOUILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 28, avenue Massenet, 1190 Bruxelles, Belgique

13 numéros 300 FF - 1 990 FB/FL -

80 FS, 26 numéros 565 FF -

3 800 FB/FL - 155 FS. Toute

demande doit être expédiée au

SERVICE ABONNEMENTS

accompagnée du règlement

correspondant.

Envoyez votre commande au

SERVICE REASSORTIMENTS

accompagnée de son règlement.

Ajoutez au prix de vente de chaque

numéro (29 FF - 195 FB/FL - 8,50 FS)

les frais de port suivants : pour le

premier numéro (6,50 FF - 45 FB/FL

- 1,75 FS ; pour chaque numéro

supplémentaire (2 FF - 15 FB/FL -

0,55 FS).

Les cassettes ne peuvent être vendues

séparément ; toutefois, en cas de

perte ou de détérioration, vous

pouvez vous les procurer au prix

unitaire de : 11,60 FF - 85 FB/FL -

3,25 FS, plus les frais de port

suivants : 6,50 FF - 45 FB/FL - 1,75 FS.

Classée dans deux reliures plastifiées

et illustrées, votre collection

complète de fascicules se

transformera en deux magnifiques

albums illustrés. Une valise en

plastique rouge vous permettra

également de ranger et de protéger

toute votre collection de cassettes.

à cassettes.

France, écrivez à :

ALP/RACONTE-MOI

DES HISTOIRES, BP 382 -

75232 Paris Cedex 05

Belgique, Luxembourg, Suisse,

écrivez à :

SOUILLION/RACONTE-MOI

DES HISTOIRES.

28, avenue Massenet, 1190 Bruxelles,

Belgique

Pour la valise à cassettes et la

première reliure : 75 FF - 480 FB/FL -

24,50 FS. Pour la deuxième reliure :

45 FF - 295 FB/FL - 15 FS.

France, libellez votre chèque à

l'ordre de **ALP/RACONTE-MOI**

DES HISTOIRES

Belgique, Luxembourg, Suisse,

libellez votre chèque à l'ordre de

SOUILLION-A.L.

ALP & Cie :

26, rue des Carmes, 75005 Paris.

Fondateur : Armand Beressi.

Directeur général : Alain Devanlay.

Directrice du marketing : Frédérique

Janssen. Secrétaire général :

Philippe Garnier, Sylvie Joly. Etudes

et projets : Dominique Aubert.

Direction artistique : Joëlle Brossier.

Direction technique : Monique

Muller, Luce Gérard-Salardenne.

Service de vente aux dépositaires :

Edi 7. © 1983 by Marshall Cavendish

© 1983 by ALP. Distribué par les

N.M.P.P. Dépôt légal : mars 1984.

I.S.B.N. : 2-7365-0001-6.

Rédaction : Catherine Picard,

Catherine Schram.

Technique : Jacky Requet.

Adaptations et traductions :

Jeanne Bouniort, Yasmine Haddad,

Marie Tenaillé

Jeux : Yasmine Haddad.

Gulliver : Malcom Carrick

Pinocchio : Carlo Collodi/

Francis Phillips

Plus rapide que les fées :

Philip Schramm

L'Astrocycle : Chris Welch

Un Ours pour Noël : Andrzej Krauze

La Belle au bois dormant :

Sarah Silcock.

Production : TRALALA

Enregistrement et réalisation :

Didier Brun et Jean-Louis Delaunay

Les Voyages de Gulliver

Les Lilliputiens avaient compris que Gulliver ne leur voulait aucun mal et que c'était un homme bon et aimable. Ils lui avaient offert une demeure et le nourrissaient bien.

Un jour où l'Empereur lui rendait visite, il lui demanda de bien vouloir laisser ses officiers le fouiller, car s'il avait des armes sur lui, elles devaient être gigantesques et très dangereuses.

Gulliver, qui avait appris à comprendre la langue des Lilliputiens, vida ses poches et en disposa le contenu sur le sol. L'Empereur fut si émerveillé — et si étonné — par ce qu'il vit, qu'il permit à

tous les habitants de Lilliput de venir tout admirer de leurs propres yeux.

« Et maintenant, dit l'Empereur Golbasto, vous serez libre de vous déplacer dans notre île, mais promettez-nous de ne pas la quitter sans notre autorisation, de ne pas écraser de Lilliputiens et de nous défendre contre nos ennemis.

— Je suis surpris d'apprendre que vous avez des ennemis, Majesté, dit Gulliver poliment.

— Hélas ! Oui. Nous sommes en guerre avec l'Empire de Blefuscu. Ne le saviez-vous pas ? L'île de Blefuscu se trouve très loin, de l'autre côté de la mer. »



Gulliver se mit sur la pointe des pieds et aperçut l'île. En fait, elle n'était pas éloignée du tout — elle n'était séparée de Lilliput que par un étroit bras de mer.

Voulant rendre service aux Lilliputiens, Gulliver décida de traverser ce bras de mer pour aller se rendre compte de la puissance de l'Empire de Blefuscu.

Dans le port de l'île, était amarrée une flotte de cinquante puissants navires de guerre, pas plus gros que les petits bateaux qui servaient de jouets à Gulliver dans son enfance.

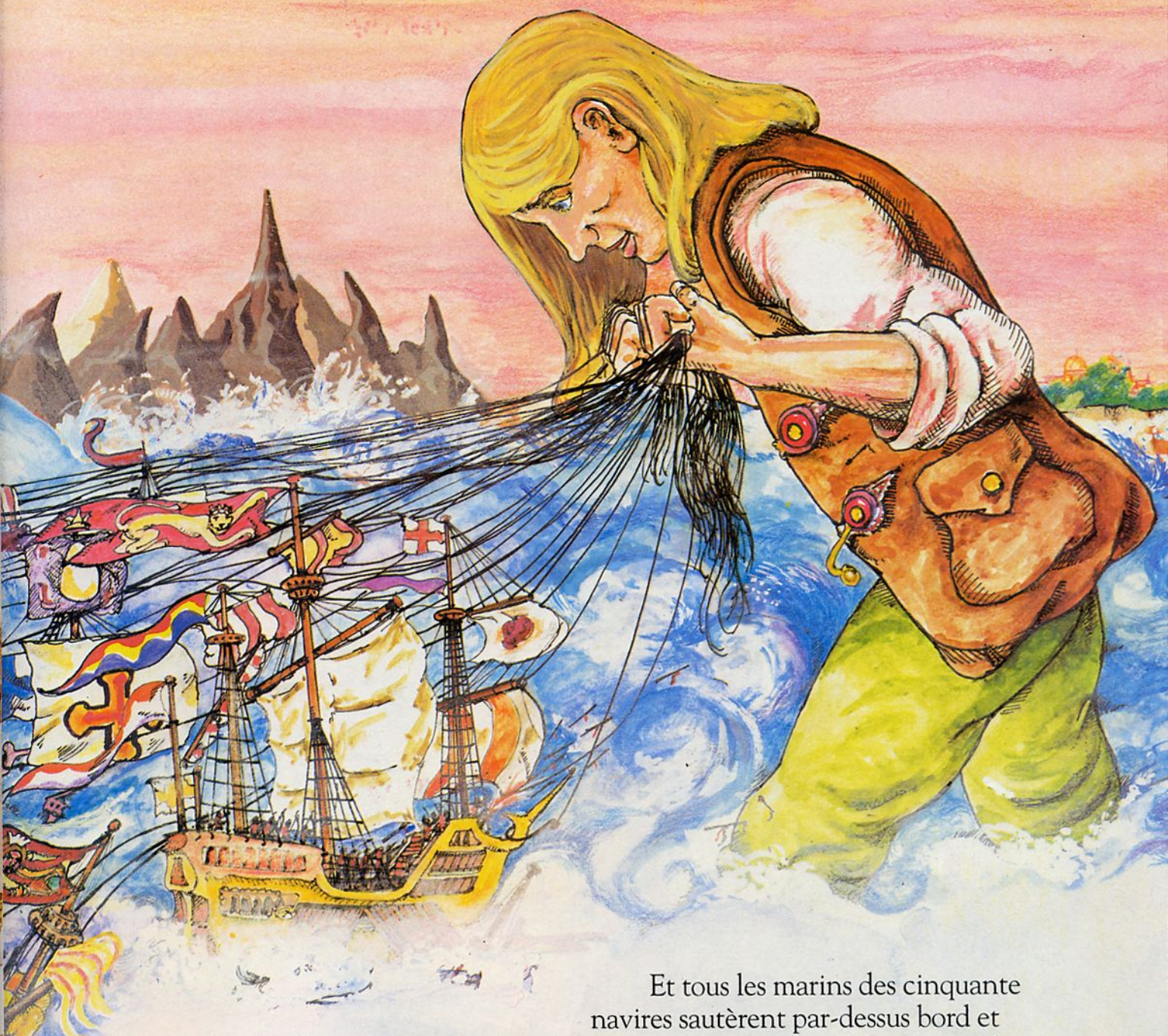
Gulliver rentra alors à Lilliput et demanda qu'on lui apporte des barres de fer et du câble.

Mais le câble qu'on lui apporta n'était pour lui qu'une mince ficelle, et les barres de fer ressemblaient à de petites aiguilles à tricoter.

Gulliver en fit des crochets qu'il enfila sur le câble. Puis il fourra tout ceci dans sa poche, et entra dans l'eau pour retourner à Blefuscu.

Il ne lui fallut que quelques minutes pour nager jusqu'à l'île. Il reprit alors pied





dans l'eau peu profonde et avança vers le rivage.

Trente mille soldats et marins l'avaient vu arriver et s'étaient rassemblés sur le port, prêts à se défendre. Mais la vue de Gulliver émergeant soudain de l'océan les terrifia !

« Un géant ! » crièrent-ils, pensant que Lilliput avait engagé un géant pour combattre à leur place. « Les Lilliputiens ont envoyé un géant pour nous tuer. Sauvons-nous ! »

Et tous les marins des cinquante navires sautèrent par-dessus bord et nagèrent vers le rivage, tandis que les soldats jetaient leurs arcs et leurs flèches et couraient se cacher dans les montagnes de Blefuscu...

Gulliver, debout dans l'eau, sortit les crochets et les câbles de sa poche et fixa un crochet à la proue de chaque navire. Puis il coupa leurs amarres à l'aide de son canif et, rassemblant les cinquante câbles entre ses mains, tira les navires de guerre hors du port. Il leur fit ainsi traverser le canal sans encombre jusqu'au port de Lilliput.

Les Lilliputiens rassemblés acclamèrent Gulliver de toute leur voix quand ils le virent revenir vers eux, traînant derrière lui les cinquante navires. Lorsqu'il prit pied sur le rivage, ils crièrent : « Vive l'Homme-Montagne, il a sauvé Lilliput ! »

Gulliver amarra tous les bateaux sains et saufs dans le port, puis alla voir l'Empereur dans son palais et lui demanda :

« Maintenant, Majesté, pouvez-vous me dire pourquoi Lilliput est en guerre contre Blefuscu ? »

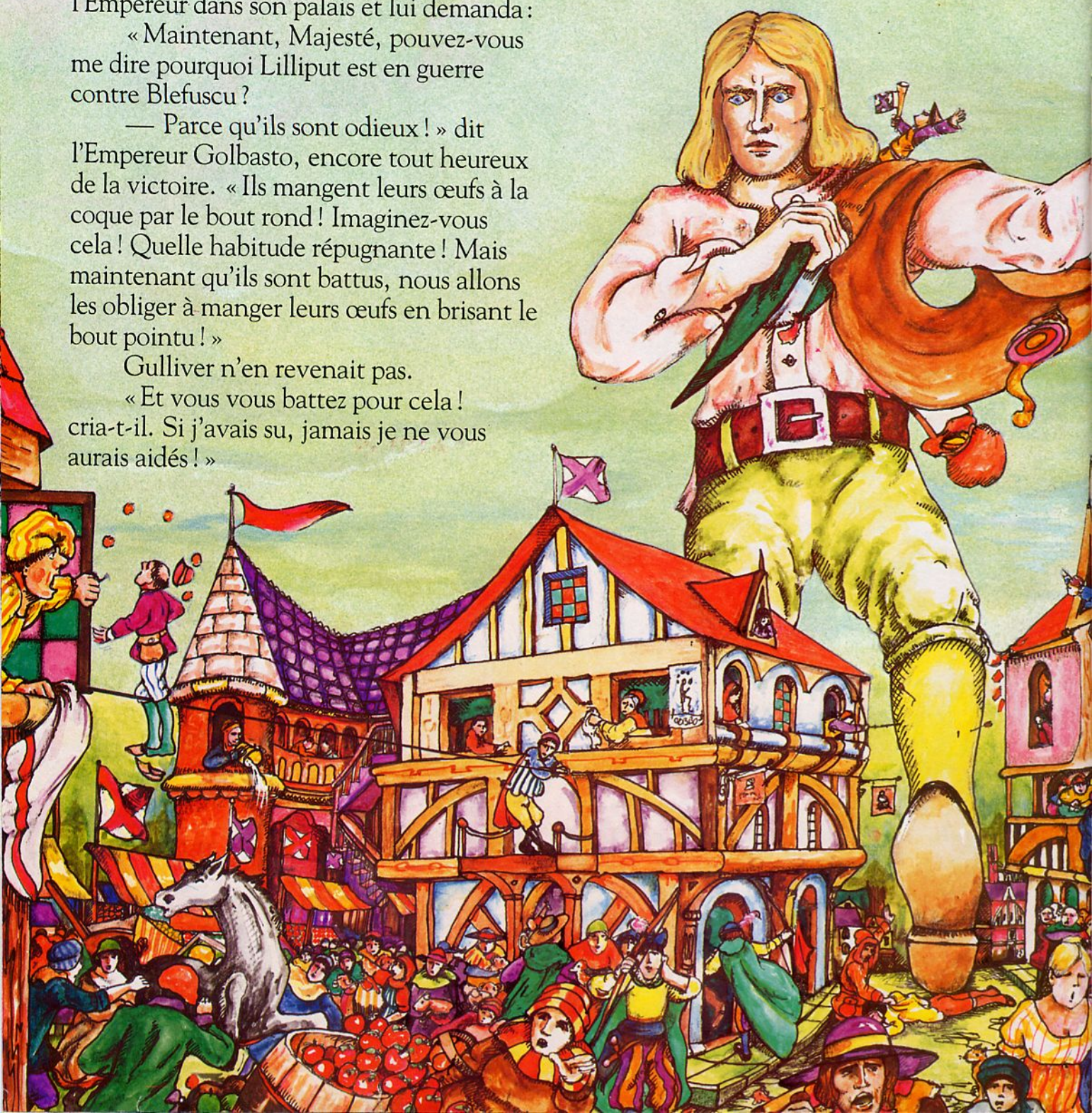
— Parce qu'ils sont odieux ! » dit l'Empereur Golbasto, encore tout heureux de la victoire. « Ils mangent leurs œufs à la coque par le bout rond ! Imaginez-vous cela ! Quelle habitude répugnante ! Mais maintenant qu'ils sont battus, nous allons les obliger à manger leurs œufs en brisant le bout pointu ! »

Gulliver n'en revenait pas.

« Et vous vous battez pour cela ! cria-t-il. Si j'avais su, jamais je ne vous aurais aidés ! »

Gulliver se sentit soudain très seul parmi ce peuple qu'il ne comprenait pas. Et il désira encore plus rentrer chez lui.

Il se jugeait coupable envers les Blefusculiens vaincus et alla les voir pour se faire pardonner. Mais lorsque l'Empereur Golbasto apprit que Gulliver s'était rendu chez l'ennemi, il se mit dans une violente colère.



« Trahison ! hurla-t-il. C'est une trahison ! Il a trahi Lilliput, il mérite la mort ! Empoisonnez sa boisson ! Brûlez sa maison ! Il est capable à l'heure qu'il est de manger son œuf par le bout rond ! »

Le Premier Ministre fit valoir qu'il était utile d'avoir un géant sous la main :

« Je ne pense pas que nous ayons raison de le tuer, Majesté, dit-il.

— Très bien, coupa Golbasto. Alors je lui ferai arracher les yeux ! » Et le héraut de la Cour fut chargé de proclamer cette nouvelle.

Gulliver revenait justement de Blefuscu. Étendu sur la plage, il faisait sécher ses vêtements au soleil. Le héraut s'approcha de lui, joua un air de fanfare et lut à haute voix un parchemin :

« Ô Homme-Montagne, traître étranger ! Le glorieux Empereur Golbasto a décidé de te faire crever les yeux... »

Gulliver se redressa et fixa le héraut avec étonnement. Celui-ci lui chuchota :

« L'Empereur t'accuse d'avoir trahi Lilliput. Les archers royaux te crèveront les yeux avec leurs flèches acérées demain à midi. A toi de décider ce qu'il te reste à faire ! »

Gulliver rassembla vite le peu qu'il possédait, traversa la ville en courant et se rendit au port. Là, était amarré le navire de guerre de l'Empereur — le plus grand de toute la flotte de Lilliput.



Gulliver déposa son pistolet, sa veste et son chapeau dans le navire qu'il fit sortir du port. Puis il le poussa en nageant vers la haute mer. Pas une seule fois il ne se retourna pour revoir le rivage de Lilliput. Bientôt il n'entendit plus que le bruit des vagues qui roulaient autour de lui.

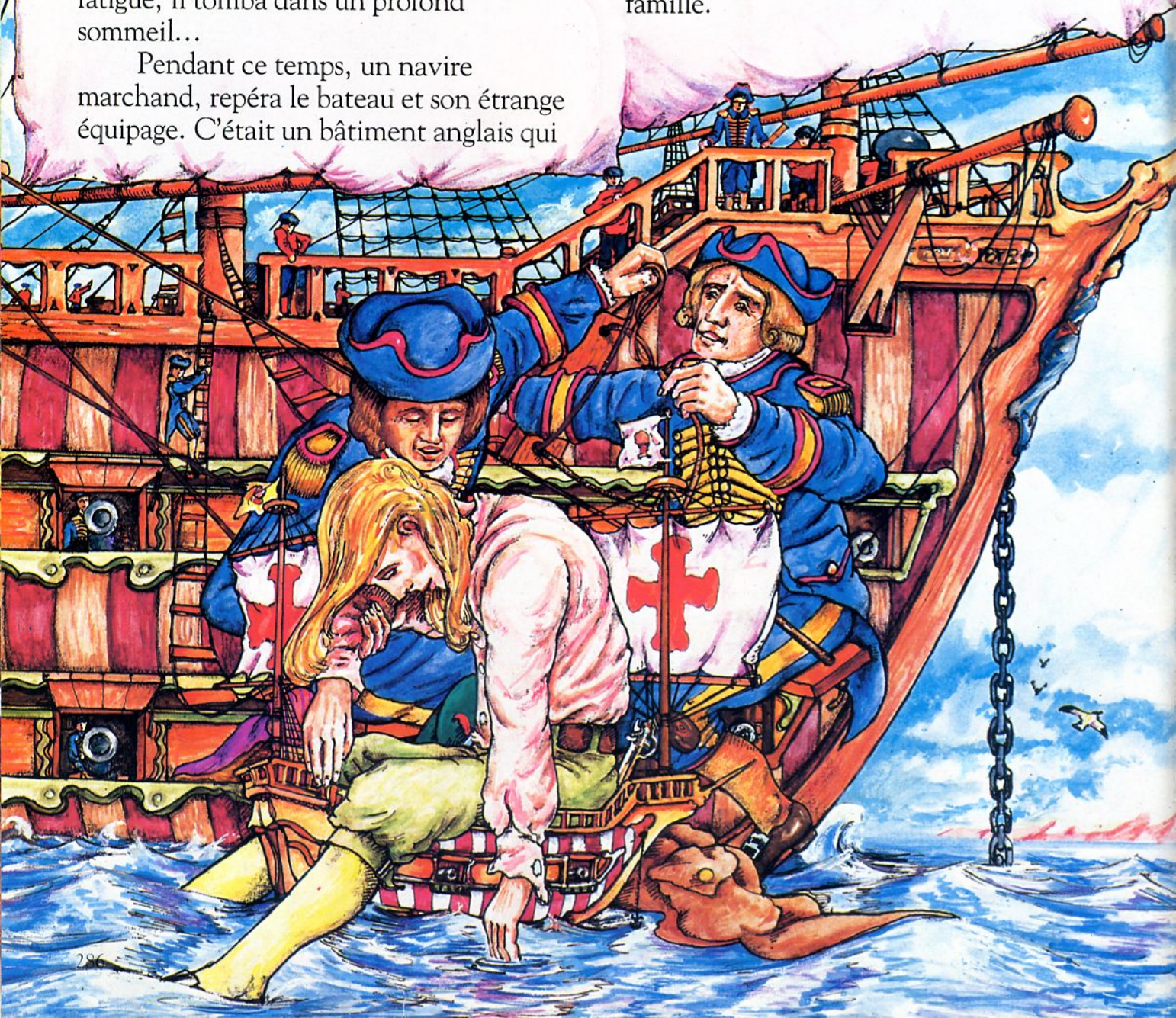
Au bout d'un moment, il réussit heureusement à s'asseoir dans le navire qui avait la taille d'un petit berceau d'enfant ; ses bras et ses jambes pendaient par-dessus bord. Le vent et la marée le poussèrent sur des milles et des milles à travers l'océan. Bercé par le mouvement des vagues et fatigué, il tomba dans un profond sommeil...

Pendant ce temps, un navire marchand, repéra le bateau et son étrange équipage. C'était un bâtiment anglais qui

faisait du commerce dans les mers du Sud et retournait en Angleterre. Le veilleur crut d'abord que c'était un tonneau qui dérivait, mais heureusement, il vit Gulliver. Aussitôt une chaloupe fut envoyée à son secours.

Une fois à bord, avec son navire miniature, Gulliver remercia le capitaine de lui avoir sauvé la vie et lui raconta ses extraordinaires aventures à Lilliput. Ce soir-là, pour la première fois depuis des mois, Gulliver dormit dans un vrai lit !

Après un long voyage, ils arrivèrent enfin à Londres, où Gulliver retrouva sa famille.



Pino



Il y a cent ans vivait en Italie un menuisier qui s'appelait Geppetto. Il était très pauvre et n'avait pas de famille. Ses voisins avaient beau être très gentils avec lui, il se sentait bien seul. Comme il aurait aimé avoir un fils !

Ce jour-là, il avait décidé de fabriquer un pied de table. Il choisit un morceau de bois tout ordinaire, un de ces morceaux de bois qui brûlent si bien dans la cheminée.

Il prit sa hache la mieux aiguisée et se mit à tailler le morceau de bois. Mais au moment où il levait sa hache, il entendit une toute petite voix qui le suppliait :

« Pas trop fort, s'il te plaît ! »

Imaginez la surprise du vieil homme ! Il examina la bûche, il regarda tout autour de lui, il alla même ouvrir la porte pour jeter un coup d'œil dehors. Il n'y avait personne. Alors, il se remit au travail, mais en faisant attention à ne pas frapper trop fort avec sa hache.

Geppetto retira l'écorce de la bûche, puis commença à détacher des copeaux de bois. Alors il entendit la même petite voix qui gémissait : « Arrête ! Arrête ! Tu me chatouilles ! »

Geppetto lâcha sa hache et resta le bras en l'air comme s'il venait d'être frappé par la foudre.

Il écarquilla les yeux. Il se gratta la tête, se frotta le menton, pianota sur la table, se croisa et se décroisa les jambes et mit sa pipe dans sa bouche.

Il contempla fixement le morceau de bois et trouva qu'ainsi taillé il ressemblait plus à un pantin qu'à un pied de table.

« Quelle bonne idée, pensa-t-il. Si je me fabriquais un pantin, si parfait qu'il ressemblerait à un petit garçon. Je ne serais



Découragé, Geppetto se mit à sculpter la bouche du pantin. La bouche n'était pas terminée qu'elle se mit à rire et à chanter !

« Vas-tu t'arrêter de rire ? » gronda Geppetto.

Le pantin cessa de rire, mais tira la langue.

Geppetto commençait à avoir peur, mais il fit comme si de rien n'était. Il façonna le corps de sa marionnette.

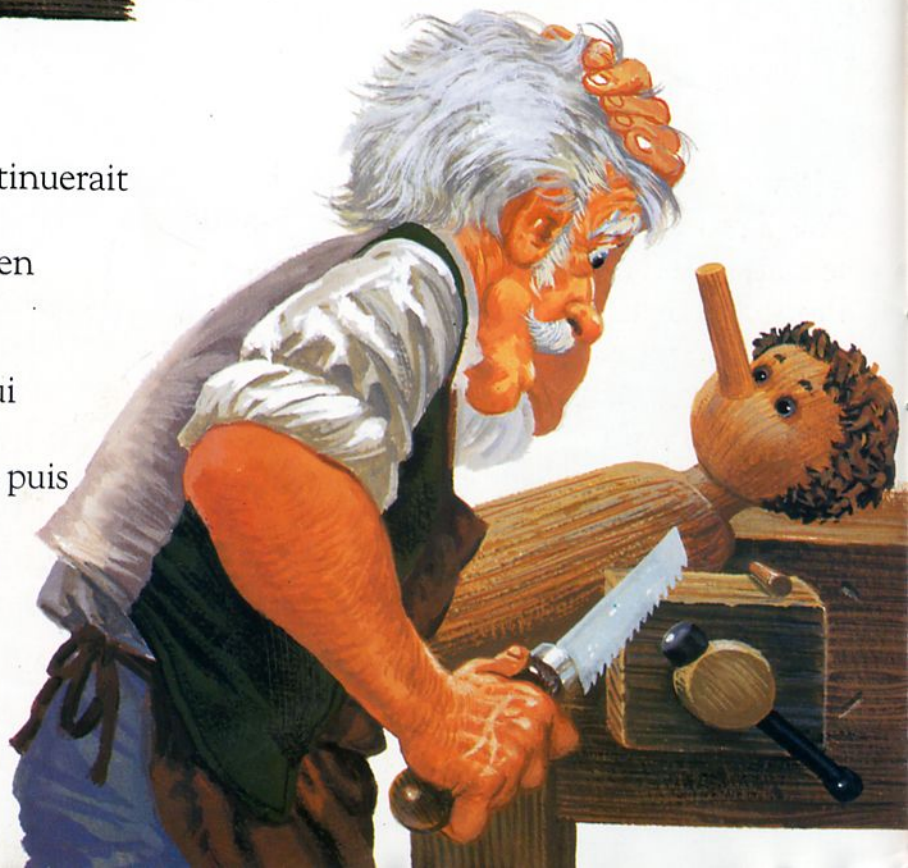
plus seul. Peut-être même qu'il continuerait à parler ! »

Geppetto se remit à travailler en sifflotant gaiement.

« Je vais l'appeler Pinocchio, décida-t-il. C'est un joli nom. Ça lui portera chance. »

Geppetto sculpta les cheveux, puis le front, puis les yeux, puis le nez.

Mais voilà que ce nez se mit à s'allonger et s'allonger encore. Le pauvre Geppetto essaya de le raboter, mais plus il le taillait, plus le nez du pantin s'allongeait.



Il fit le menton, le cou, les épaules, la poitrine et les bras.

Puis il lui fit une main et aussitôt la main tira la moustache du vieux menuisier.

« Petit fripon ! s'exclama Geppetto. Tu n'es pas encore terminé et déjà tu me fais des misères. Ce n'est pas bien du tout. Pourquoi es-tu méchant avec ton père ? »

Geppetto en avait les larmes aux yeux. Le fils qu'il se fabriquait lui-même était un vilain garnement.

Il se remit malgré tout au travail et fit



à Pinocchio deux jambes et deux pieds. Puis il prit le pantin sous le bras, le posa sur le parquet et l'aida à marcher, car Pinocchio avait les jambes engourdies.

Peu à peu, le pantin se mit à marcher tout seul et à sauter. Enfin, il courut vers la porte et il s'enfuit.

« Arrêtez-le ! Arrêtez-le ! » cria Geppetto.

Le vieil homme s'essouffait à courir derrière ce sacré pantin et criait désespérément, mais Pinocchio bondissait comme une chèvre. Ses pieds de bois résonnaient dans la rue.



Les gens riaient tellement de voir courir le pantin qu'ils ne pouvaient plus bouger. Par chance, un agent de police arriva en entendant ce tapage. Lui ne riait pas. Il attrapa le pantin par le bout de son long nez, juste au moment où il allait lui passer entre les jambes, et il le remit entre les mains du pauvre Geppetto qui arrivait tout soufflant par derrière.

Le vieux menuisier était furieux. Il tira l'oreille de Pinocchio et cria :





et s'amusait follement. Quand la nuit tomba, il rentra dans l'atelier de Geppetto et s'assit dans le fauteuil du vieil homme. Dehors, un vent froid venait de se lever.

Mais dans l'atelier il y avait du feu. Pinocchio sourit de plaisir et s'assit.

Cependant, il n'était pas seul dans la pièce. Il entendit un bruit bizarre : Cri — cri — cri !

« Qui est là ? demanda Pinocchio.

— C'est moi »

En se retournant, Pinocchio vit un gros grillon sur le mur. « Je suis le grillon bavard, et il y a plus de cent ans que j'habite ici, dit l'insecte.

« Attends un peu que nous soyons rentrés à la maison ! Tu vas voir ce qu'il arrive aux vilains garçons ! »

Pinocchio se débattit comme un beau diable et finit par tomber à terre en sanglotant d'un air pitoyable.

Les gens qui assistaient à la scène supplèrent l'agent de police de protéger le pantin.

« Pauvre pantin ! Geppetto va le tuer ! » disaient-ils tous.

Si bien que l'agent de police arrêta Geppetto et lui fit passer la nuit au cachot.

Pendant ce temps, Pinocchio, libre comme l'air, dansait dans les rues, courait dans les champs





— Et alors ?
répliqua Pinocchio.
Maintenant, c'est
chez moi, ici.

Va-t-en ! »

Le grillon ne semblait
pas du tout impressionné.

« Je ne partirai pas avant de
t'avoir appris une grande vérité, dit-il.
Les enfants qui font la mauvaise tête avec
leurs parents n'arrivent à rien de bon dans
la vie. Tôt ou tard, ils le regrettent
amèrement. »

Ces paroles mirent Pinocchio
hors de lui.

« Tu vas te taire, vieux grillon
de malheur ! Va-t-en, je te dis ! »

Le grillon fit celui qui n'avait
pas entendu.

« Pauvre Pinocchio,
continua-t-il. Tu me fais
pitié. Tu n'as qu'une caboche
en bois, et je te promets
que ça finira mal. »

Pinocchio, furieux,
saisit le maillet de
Geppetto et se précipita
sur le grillon. Il n'avait
peut-être pas l'intention
de lui faire du mal, mais
le maillet frappa la petite
bête sur la tête et elle tomba au sol, avant
d'avoir eu le temps de comprendre ce qui
lui arrivait.

« Au moins, tu ne parleras plus »,
dit Pinocchio.

Et il essaya de s'endormir. Mais à
peine avait-il fermé les yeux qu'il
commença à sentir son estomac torturé par
la faim. Alors, il chercha quelque chose à
manger. Il fouilla l'atelier de fond en
comble. Pas le moindre petit reste, pas la
moindre miette à manger.

Pinocchio allait
abandonner quand il
aperçut un œuf dans
la poubelle. Vite, vite,
il le cassa sur le bord
d'une poêle et...
pffffuit ! un poussin
s'envola
en pépiant :
« Merci !
Merci ! »



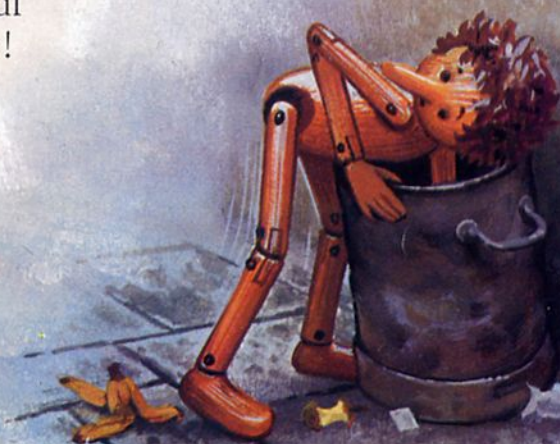
A présent, Pinocchio avait
d'horribles crampes
d'estomac. Il courut dans
les rues désertes et chercha
partout, même dans les
poubelles. Mais il ne
trouva rien à se mettre
sous la dent.

Les magasins étaient
fermés ; les gens dormaient
derrière leurs volets clos.

Et plus Pinocchio cherchait,
plus il avait faim.

Ce grillon de malheur avait
eu raison... Si seulement
il avait écouté son

père, il aurait
sûrement eu quelque
chose pour son dîner
et il ne serait
pas tout seul
dans la rue !





Il lui donna la poire qu'il venait de s'acheter pour son petit déjeuner, l'assit sur son établi et lui refit deux jolis pieds en bois.

Après quoi le menuisier tailla des vêtements pour son fils : une chemise et un pantalon en papier et un chapeau en plâtre.

Pinocchio était tellement content de pouvoir marcher à nouveau, et d'avoir des vêtements, qu'il

Finallement, il se décida à frapper à la porte d'un voisin. Mais un vieil homme furieux d'avoir été réveillé au beau milieu de la nuit lui versa un grand seau d'eau sur la tête.

Pinocchio, trempé et tout penaud, rentra dans l'atelier, s'effondra dans le fauteuil et posa ses pieds près du feu pour se réchauffer un peu.

Il ne tarda pas à s'endormir. Mais peu à peu ses pieds de bois brûlèrent, de sorte que le lendemain matin, il ne pouvait même plus se mettre debout !

Quand Geppetto rentra, furieux d'avoir passé la nuit en prison, il vit le pauvre Pinocchio qui rampait sur le sol et en eut le cœur brisé.



sauta au cou de Geppetto et l'embrassa.

« Oh, Papa, mon cher Papa, j'ai été bien méchant hier, mais je suis décidé à devenir un bon garçon ! »

Et il lui raconta sa rencontre avec le grillon.

« Aide-moi à devenir sage et gentil ! » ajouta-t-il.

Geppetto cajola longuement son petit pantin, puis il dit en étouffant un sanglot :

« Si tu le veux vraiment, Pinocchio, il faut que tu ailles à l'école et que tu travailles beaucoup.

— Oui, oui ! s'écria Pinocchio. Je te promets que je vais travailler ! »

(Pinocchio tiendra-t-il sa promesse ? Tu le sauras dans le n° 12).

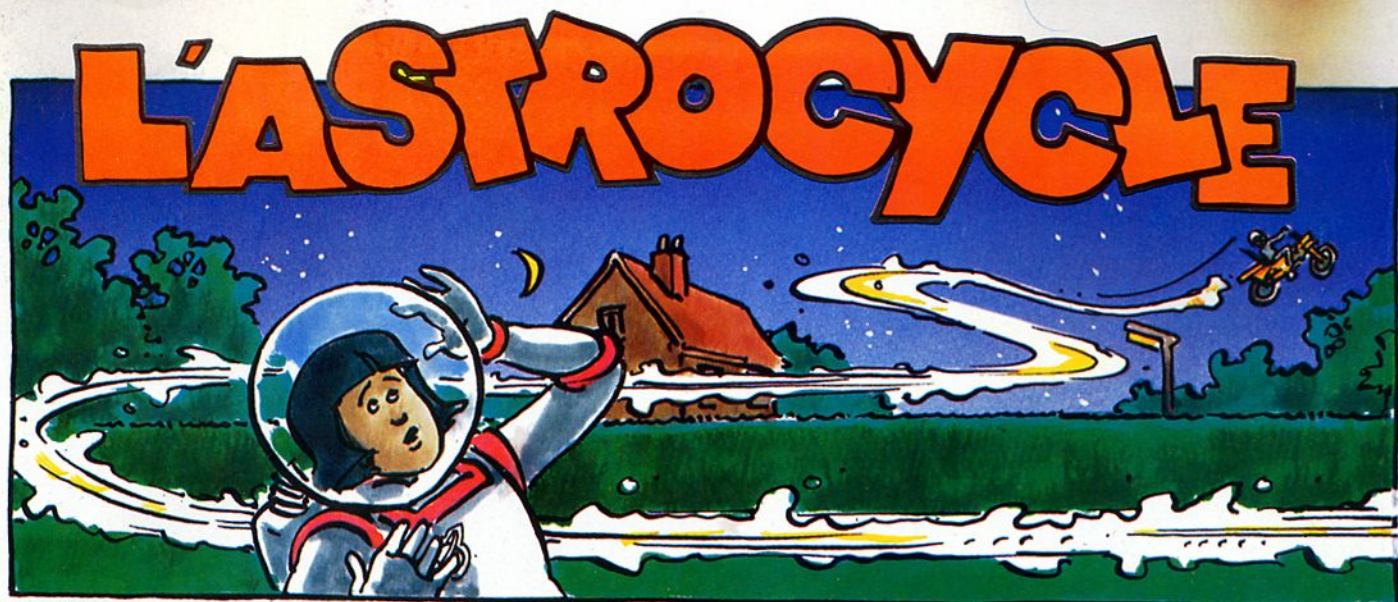


Plus rapide que les **FÉES**

Plus rapide que les fées et les sorcières,
Au-delà des ponts, des maisons, des frontières,
Chargeant comme les soldats à la bataille
A travers les plaines où pâit le bétail,
Passant les prairies, les bois, les collines,
Filant, roulant comme pluie qui ravine,
Encore et encore, toujours roulant...
Le train passe les gares en sifflant !

Voici un enfant seul, gravissant la montagne.
Il salue le train, en bas dans la campagne.
Voici un vagabond qui s'étonne et s'arrête
Debout dans la prairie parmi les pâquerettes.
Sur la route caracole une charrette,
Emportant un homme et son fardeau.
Ici un moulin et là un cours d'eau :
Un regard à chacun... Ils sont déjà loin !





L'astrocycle s'est envolé dans la nuit, emportant Michel vers le ciel...



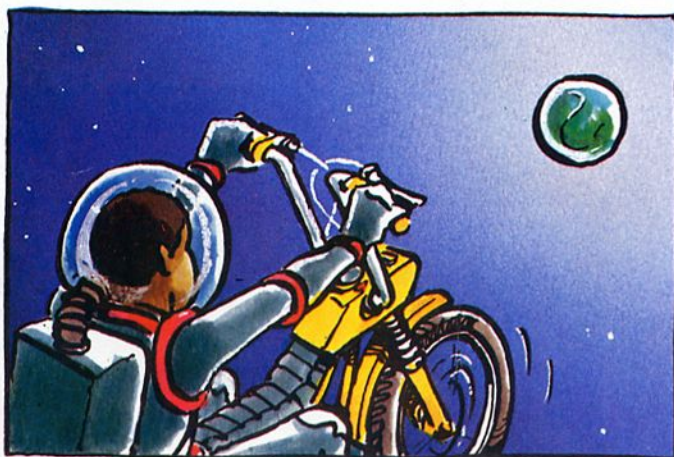
En une seconde, il est à cent mètres de haut.



En deux secondes, il est à un kilomètre.



Trois secondes après, il ne voit plus la terre.



Enfin, Michel comprend comment couper le contact. L'astrocycle s'arrête net. Michel est en plein ciel ; il ne voit qu'une petite balle verte et bleue devant lui. « C'est une drôle de couleur pour une balle de tennis », pense-t-il.

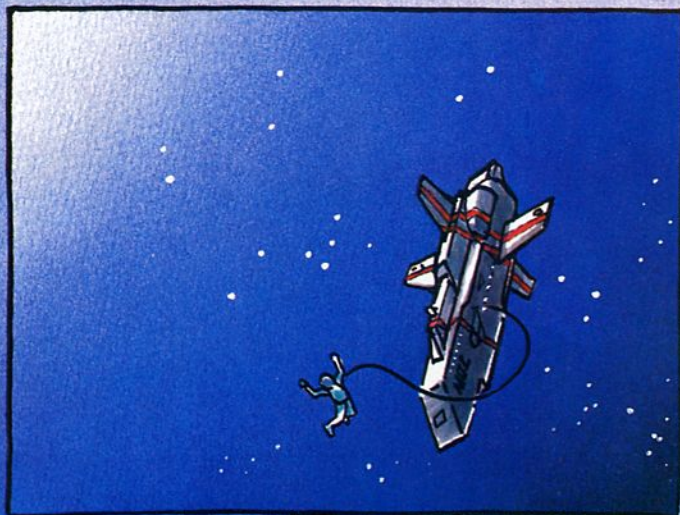


Mais ce n'est pas une balle. C'est la terre ! En regardant bien, on peut même distinguer l'Afrique et l'Inde. Quand Michel se rend compte qu'il est si loin de chez lui, il se sent bien petit et très seul... et aussi un peu effrayé.

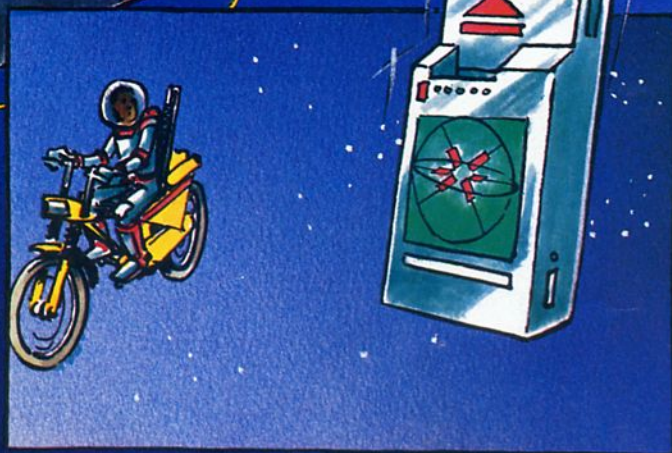
Il fouille les poches de sa combinaison, peut-être y trouvera-t-il une carte de l'espace? Mais il ne voit rien, sauf un papier de chocolat de Vénus!



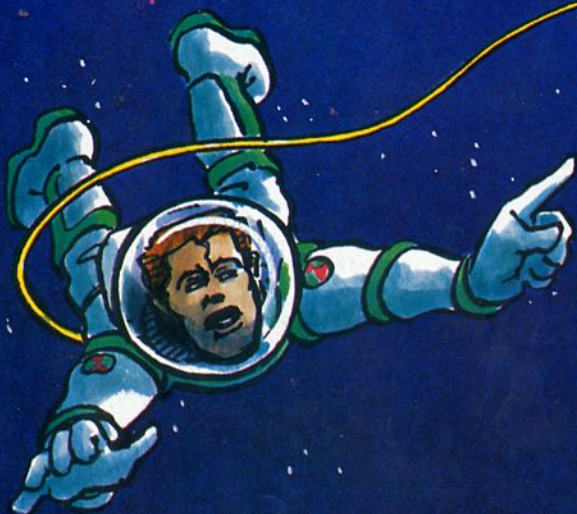
Soudain, il voit briller une lumière au-dessus de lui; c'est un vaisseau spatial qui s'approche... Mais il semble avoir quelques ennuis!



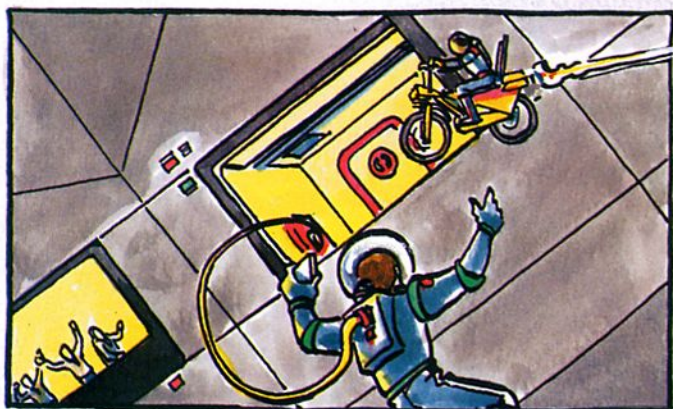
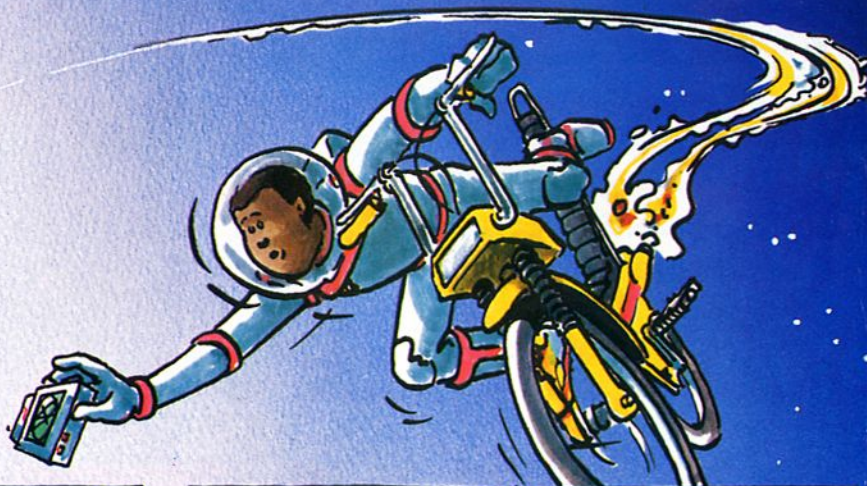
Le vaisseau spatial est tout proche. Un cosmonaute flotte à côté de lui, relié au vaisseau par un tuyau. L'homme fait signe à Michel et montre du doigt...



... Une sorte de petite boîte argentée qui s'éloigne rapidement dans le ciel. Michel met le contact et s'élance à la poursuite de la boîte.

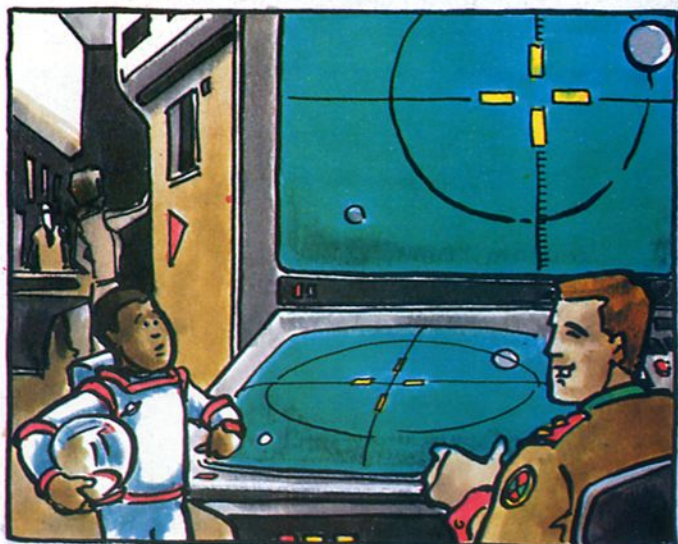


Le moteur ronfle.
Peu à peu, l'astrocycle
s'approche. Michel est tout
près de la boîte. Il la saisit,
la fourre dans sa poche et
repart à toute vitesse vers
le vaisseau spatial.



Il pénètre dans le vaisseau. Tout
l'équipage l'accueille en l'acclamant
comme un vrai héros... Hourra!
Il arrête son astrocycle.

« Joli travail, petit! lui dit le capitaine du
vaisseau. Cette boîte est de la plus grande
importance. C'est notre boussole
spatiale. Sans elle nous étions perdus. »



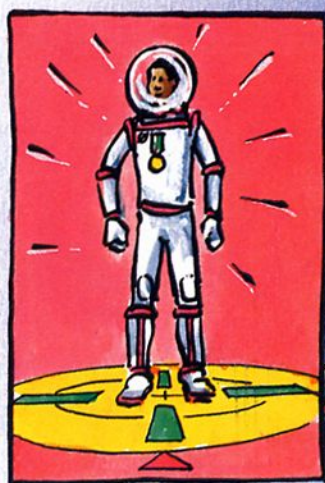
« Nous avons eu chaud! » Le capitaine
sort son mouchoir pour s'essuyer le
front. Mais... il oublie son casque!
« Tu mérites une récompense, petit. »

« Je voudrais juste rentrer chez moi, s'il
vous plaît, dit Michel. Je suis fatigué. »
Immédiatement, le capitaine pousse
une manette et met le cap vers la terre.

La balle verte et bleue grossit, grossit encore. Bientôt on ne voit plus qu'elle à travers le hublot. « Oh ! s'écrie soudain Michel. Je reconnais la France. Et voilà la rivière qui coule près de chez moi. Ma maison est là ! Pouvez-vous me déposer s'il vous plaît ? »



Le capitaine épingle une médaille d'or sur la combinaison de Michel pendant que le vaisseau se rapproche de sa maison.



Après avoir dit au revoir à ses amis cosmonautes, Michel s'installe dans le sas de lancement et remet son casque. Soudain, un bruit terrible retentit et Michel se sent tomber, tomber... Il se débat dans l'air, puis, terrifié, il ferme les yeux.

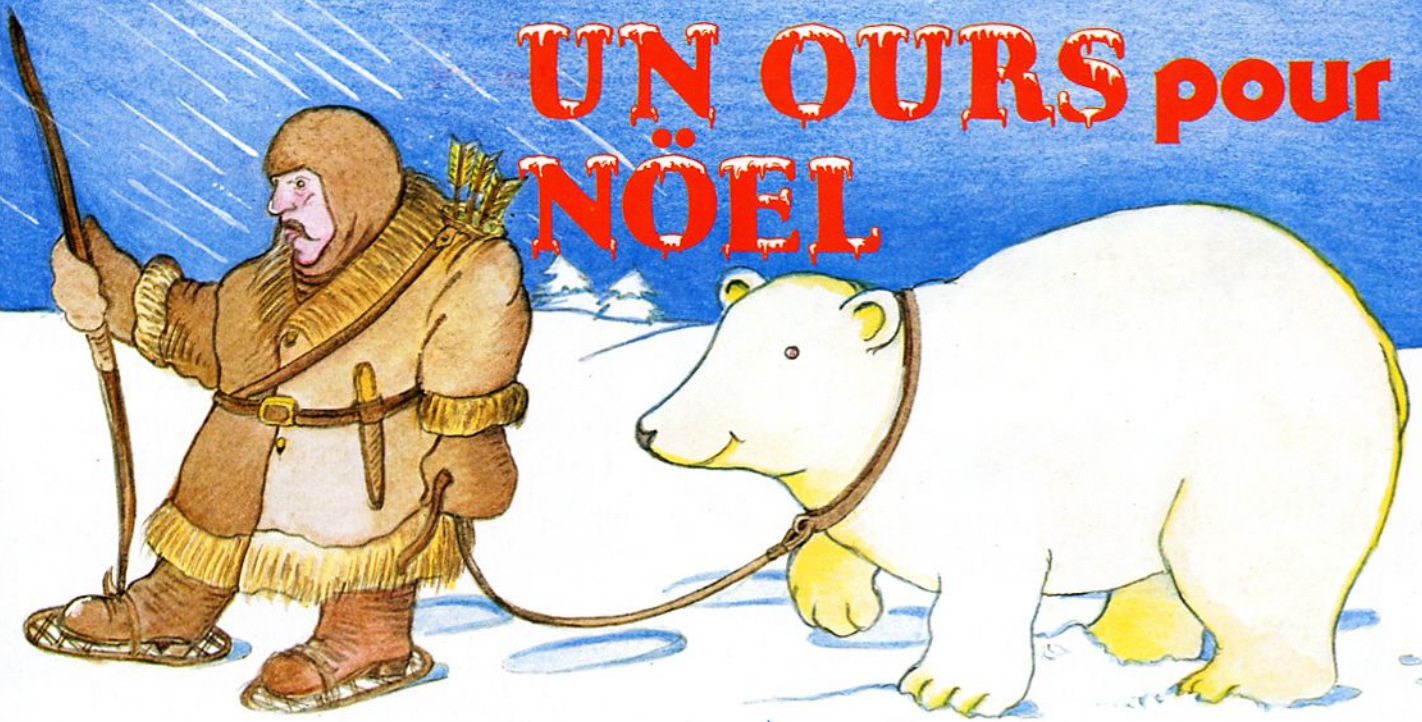


Quand Michel rouvre les yeux, il est dans son lit et le soleil brille au dehors. Il se frotte les yeux et jette un coup d'œil à son poster.



Rien n'a changé. Tina chevauche toujours ce bon vieux astrocycle. Tout ceci n'était qu'un rêve. Mais Michel n'a pas regardé sous son lit...

UN OURS pour NOËL



Quand Éric le chasseur captura l'ours blanc, il le trouva si gros, si beau et si gentil qu'il décida d'en faire cadeau au roi du Danemark pour Noël, qui était le lendemain. Mais tandis qu'ils avançaient dans la neige, la nuit tomba.

« Abritons-nous du froid et de la nuit, dit Éric à son ours. J'aperçois justement une petite maison ! »

Il frappa à la porte et il entendit :

« Pourquoi frappez-vous ? Ce n'est pas votre habitude ! » Et des visages inquiets apparurent aux fenêtres.

« Oh, pardon ! dit le fermier en ouvrant la porte ; je vous prenais pour ces terribles trolls ! »

— Des trolls ? Non, nous cherchons seulement un abri pour la nuit.

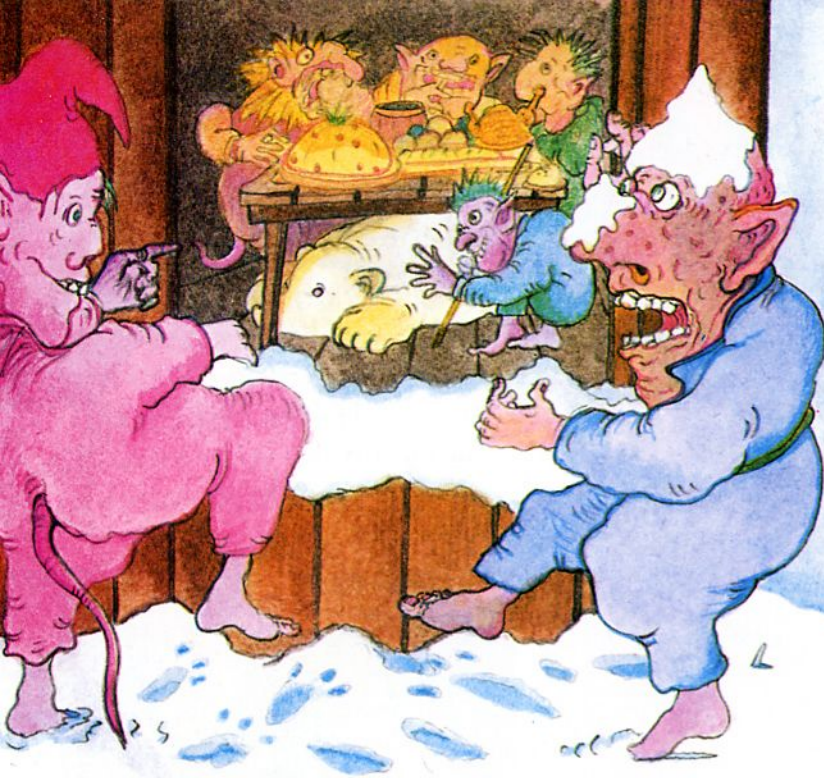
— Alors, accompagnez-nous à la cave, dit la fermière. Nous allons comme tous les ans y passer la nuit de Noël ! Car, chaque veille de Noël, d'affreux trolls descendent de la montagne pour s'installer chez nous. Ils dévorent nos provisions, boivent notre bière, cassent les meubles et la vaisselle. Et, sans ôter leurs bottes, ils s'endorment sur notre lit !

— C'est une chance que nous nous soyons arrêtés chez vous ! dit Éric. Je ne crois pas que vous aurez à vous réfugier à la cave ce Noël ! »

L'ours et le chasseur dînèrent avec les fermiers. Puis Éric fit son lit devant la cheminée, et son ours se blottit sous la table. Les fermiers montèrent se coucher, un peu inquiets...

Au douzième coup de minuit, des éclats de rire stridents et des hurlements retentirent soudain autour de la maison.





l'ours en bondissant de son abri sous la table. Il attrapa le troll, ouvrit la porte et le jeta dans la neige.

Impossible de décrire l'épouvante des trolls en découvrant la taille impressionnante du « petit chat » ! Ils sautèrent par la fenêtre, grimpèrent aux murs, filèrent par la cheminée. L'ours les chassa de la maison, les pourchassa dans la neige, les renvoya dans leur montagne !

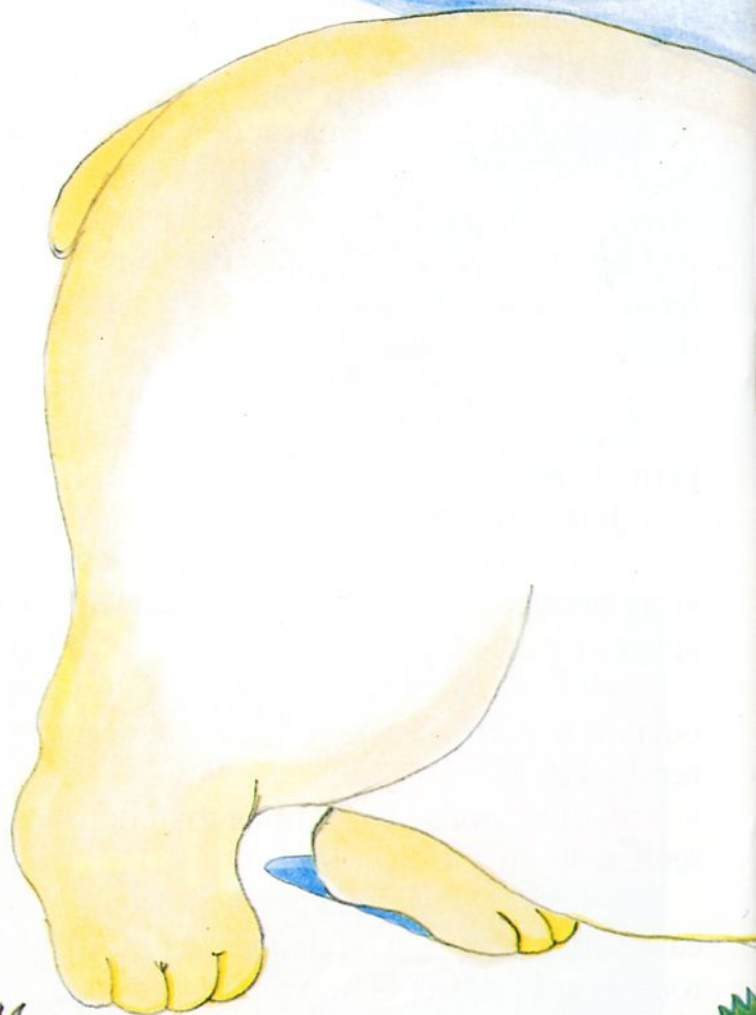
« Fermier ! hurlaient les trolls. Nous sommes venus pour notre souper de Noël. Entends-tu ? Qu'est-ce qu'il y a à manger cette année ? Si ce n'est pas bon, gare à toi ! »

Ils forcèrent la fenêtre et déboulèrent dans la salle. C'étaient les plus horribles créatures qu'Éric ait jamais vues !

Ils ouvrirent les armoires et les tiroirs et avalèrent tout ce qui leur tombait sous la patte — les œufs avec leur coquille, la viande crue, les gâteaux dans leur moule et les friandises de l'arbre de Noël. Puis ils burent de la bière jusqu'à en rouler par terre et se mirent à chanter à tue-tête.

« Oh, regardez ! » dit un troll qui était particulièrement ivre. « Il y a un amour de petit chat sous la table. »

— Tiens, prends une saucisse, petit chat ! » marmonna un autre troll en approchant une saucisse chaude du nez de l'ours. RROOAAOOAARR !!! gronda



Le silence se fit dans la maison. Alors le fermier et sa femme descendirent.

« Ça m'étonnerait que ces trolls reviennent un jour ! » dit Éric, tout fier.

Pour le remercier, le fermier et la

fermière burent et mangèrent avec le chasseur et son ours, toutes les bonnes choses que les trolls n'avaient pas touchées.

Éric s'en alla dès l'aube le lendemain avec son présent pour le roi.

Depuis ce jour, les trolls apprennent à leurs enfants et aux enfants de leurs enfants : « N'allez jamais réveillonner chez le fermier pour Noël. Il possède le chat le plus énorme que vous ayez jamais rencontré ! »





La Belle au Bois Dormant



Il était une fois un roi et une reine qui n'avaient pas d'enfant et en étaient fort tristes. Ils avaient tout essayé, mais sans succès.

Un jour, la reine était allée se baigner dans l'étang, près du château. Le soleil brillait, les oiseaux chantaient, mais la reine était triste. Elle soupira et dit :

« Ah, comme j'aimerais avoir un enfant ! »

Une grenouille, assise sur un nénuphar, lui répondit à sa grande surprise :

« Dans un an, jour pour jour, vous aurez un enfant. »

Et la grenouille disparut.

Au bout d'un an, sa prédiction se réalisa. La reine accoucha d'une adorable petite fille. Pour son baptême, le roi et la reine décidèrent de faire une grande fête et d'inviter tous les personnages importants du royaume.

« N'oublions pas les fées, dit la reine. Combien y-en a-t-il ? »

— Je crois qu'il y en a six, répondit le roi hésitant.

— Cela tombe bien, reprit la reine. Les fées ne mangent que dans des assiettes en or et nous en avons juste six. »

Tout se déroula comme prévu. Les invités arrivèrent tous à temps. Après le baptême, on les emmena dans la salle du banquet, où le couvert était dressé. Puis, les fées se rendirent auprès du berceau de la petite princesse afin de lui faire chacune un cadeau.

La première fée lui donna la beauté, la deuxième la grâce. Les trois suivantes lui offrirent l'intelligence, la bonté et la santé... Mais, à cet instant, une voix



stridente retentit et un frisson parcourut l'assistance. Une silhouette sombre pénétra dans la salle...

C'était une très vieille fée, laide et méchante, que l'on n'avait pas pensé à inviter parce qu'il y avait plus de cinquante ans qu'elle vivait enfermée dans une tour et qu'on la croyait morte.

« Vous ne m'avez pas invitée, ricana-t-elle. Mais je suis venue quand même ! Voici mon don : la princesse se piquera un jour le doigt avec un fuseau et elle en mourra ! »

Tous les invités frémirent et la reine se mit à pleurer, mais à cet instant, la sixième fée qui n'avait pas encore parlé s'approcha du berceau.

« Rassurez-vous, la princesse ne mourra pas. Ce n'est pas en mon pouvoir de défaire le sortilège de la méchante fée, mais la princesse ne mourra pas. Quand elle se piquera, elle s'endormira pour cent ans, jusqu'à ce qu'un prince charmant vienne la réveiller. »

Le roi fit immédiatement détruire tous les fuseaux et les rouets du royaume et déclara une loi interdisant à quiconque de posséder ces objets.

Les années passèrent, et la princesse grandit. Elle avait tant de qualités que tout le monde l'aimait.

Pour son quinzième anniversaire, le roi et la reine offrirent une grande fête. La princesse joua toute la journée avec ses amis. A la fin de l'après-midi, elle leur proposa une partie de cache-cache.

Les enfants se précipitèrent dans toutes les cachettes qu'ils purent trouver, dans les placards, sous les tables, derrière les rideaux...

La princesse alla sur la pointe des pieds jusqu'à un escalier où personne ne passait jamais. Elle monta les marches qui conduisaient à un vieux donjon et vit une petite porte couverte de poussière.



Il faisait très sombre et la princesse commençait à regretter de s'être cachée si loin. Elle poussa la porte et se retrouva alors dans une toute petite pièce.

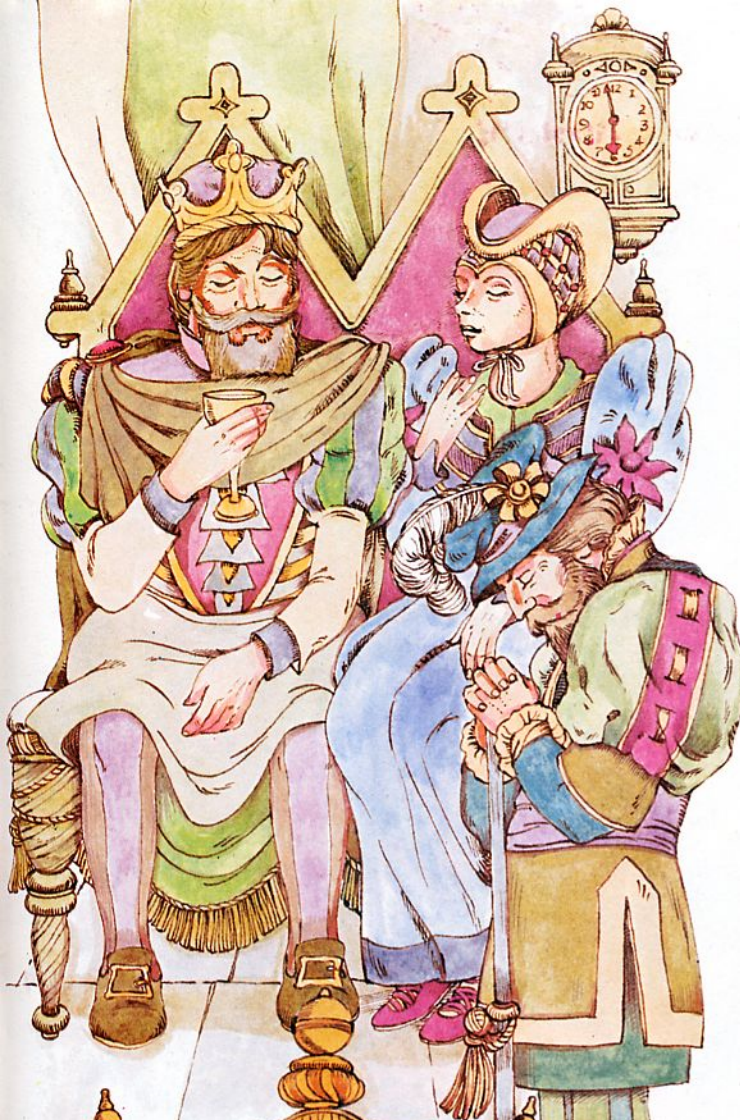
Une vieille femme vêtue de noir était assise devant un rouet, mais la princesse ne savait pas que c'était un rouet car elle n'en avait jamais vu.

« A quoi sert cet objet ? demanda-t-elle.

— C'est un rouet, mon enfant, lui répondit la vieille. Cela sert à filer la laine. Veux-tu essayer à ma place ? »

Curieuse, la princesse tendit la main vers le fuseau. Mais elle poussa soudain un cri : elle s'était piqué le doigt ! Et, sur le champ, elle tomba évanouie. La vieille femme ricana et disparut.





Au même instant, le roi et la reine s'endormirent sur leur trône, les enfants qui jouaient s'assoupirent dans leurs cachettes. Les gardes s'endormirent debout, appuyés sur leur épée ; le chat demeura la patte en l'air devant la souris endormie. Et la pendule cessa de battre pour cent ans...

En un quart d'heure, toutes sortes d'arbres, de buissons et de ronces poussèrent autour du château, en si grande quantité que plus personne ne pouvait imaginer ce qu'il y avait derrière. On ne voyait même plus les tours de l'enceinte ! Ainsi, la princesse, le roi, la reine et tous les habitants du château pourraient dormir sans être dérangés.

Au bout de cent ans, le fils du roi d'un pays voisin vint à passer devant la forêt qui cachait le château. Plus personne ne se souvenait de l'histoire de la princesse endormie. On croyait le plus souvent qu'un ogre demeurait là et qu'il y entraînait des enfants pour les manger. Personne n'avait osé pénétrer dans la forêt depuis des années.

Mais le prince connaissait par sa nourrice une vieille légende qui parlait d'une belle princesse endormie. Et puis, il était jeune et courageux.



Avec son épée, il se fraya un chemin à travers la forêt de ronces et de lianes. Au début, il eut beaucoup de mal. Les épines l'écorchaient jusqu'au sang, les lianes se courbaient sans qu'il arrive à les couper. Soudain des roses fleurirent autour de lui et les lianes s'écartèrent pour lui céder le passage. Une grande allée s'ouvrit devant lui et il la suivit jusqu'au château qu'il voyait tout au fond. Il jeta un regard derrière lui, les ronces et les lianes s'étaient refermées. Il continua cependant son chemin.

Il pénétra d'abord dans une cour silencieuse ; des hommes et des animaux étaient étendus par terre et semblaient morts, mais en les regardant mieux, le prince vit qu'ils n'étaient qu'endormis. Puis il entra dans le château, dans la salle des gardes qui dormaient tous debout, appuyés sur leur épée.





Tout le palais était silencieux. Les invités dormaient dans les fauteuils, et les enfants dans leurs cachettes.

Le prince parcourut tout le château et arriva enfin au petit escalier en colimaçon. Il en gravit les marches, poussa la petite porte poussiéreuse et découvrit la princesse endormie. Comme elle était belle ! Il se pencha vers elle pour l'embrasser...

Aussitôt la princesse s'éveilla. Elle ouvrit les yeux et regarda le prince en souriant.

« Il y a longtemps que je vous attendais, » dit-elle au prince.

Le prince fut ravi de l'entendre et tomba immédiatement amoureux de la princesse. Il lui demanda si elle voulait l'épouser et elle accepta sans hésiter car elle l'avait aimé dès qu'elle l'avait vu.

Cependant, tout le château s'était réveillé à l'instant où le prince avait embrassé la princesse. Le roi sourit à la reine et vida son verre. La souris s'enfuit au fond de son trou et le chat agita ses moustaches. La pendule sonna six heures et les flammes des torches qui éclairaient le château s'agitèrent joyeusement.

La princesse descendit du donjon et présenta le prince à ses parents.

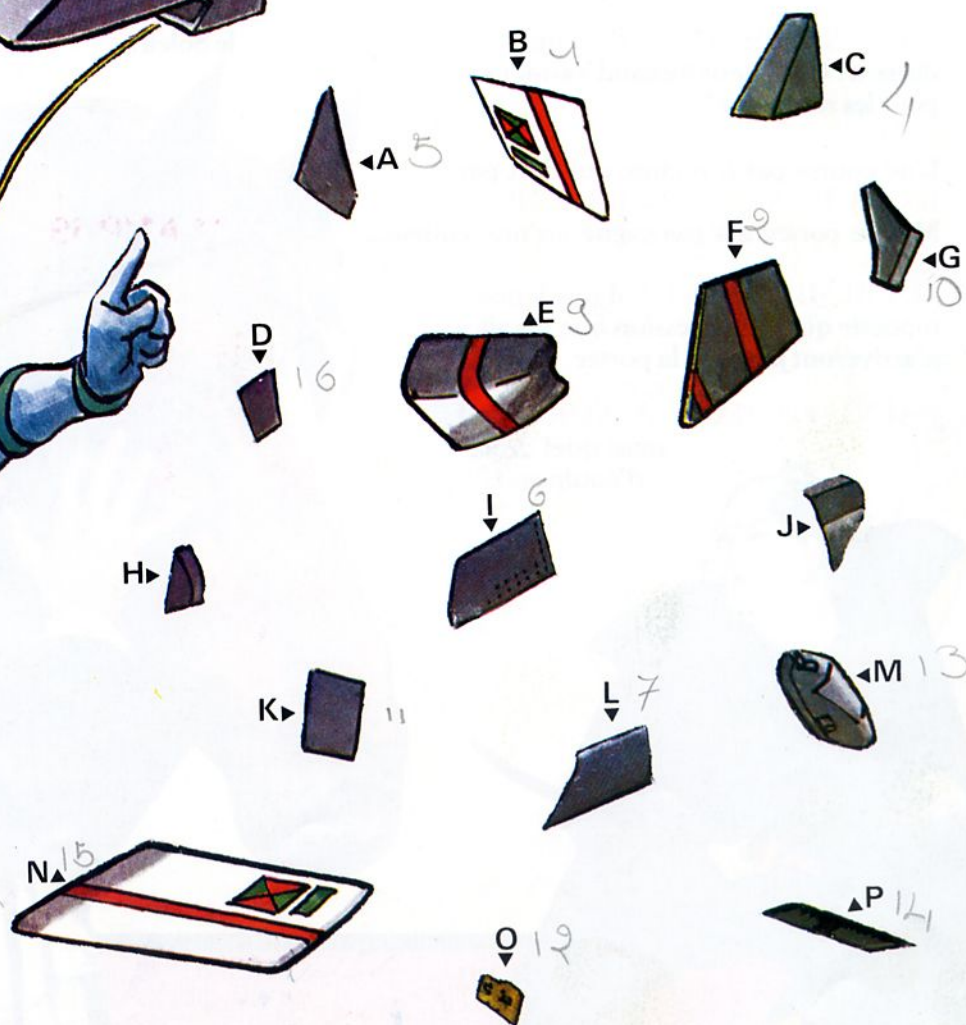
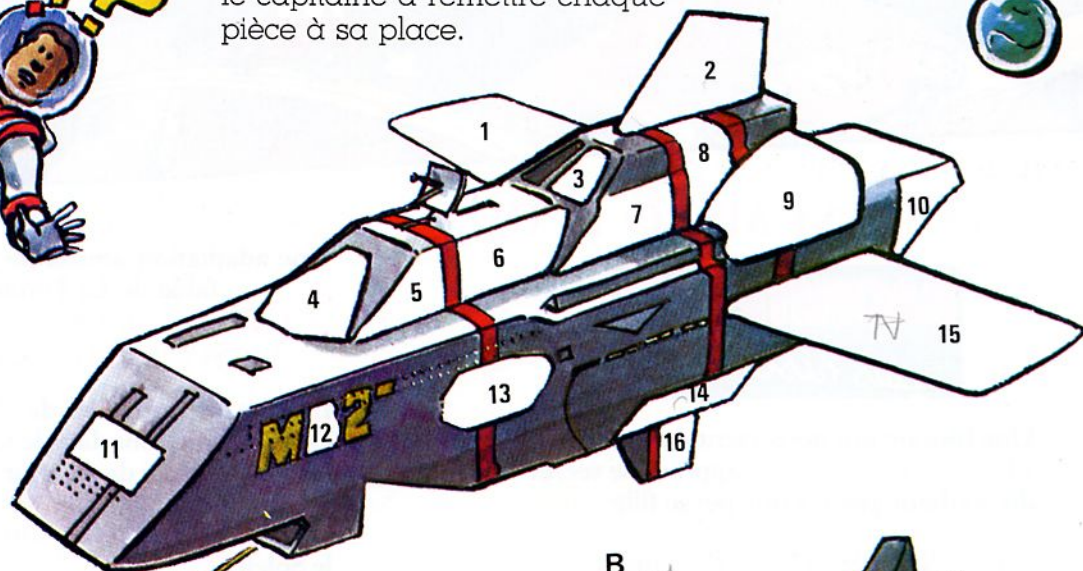
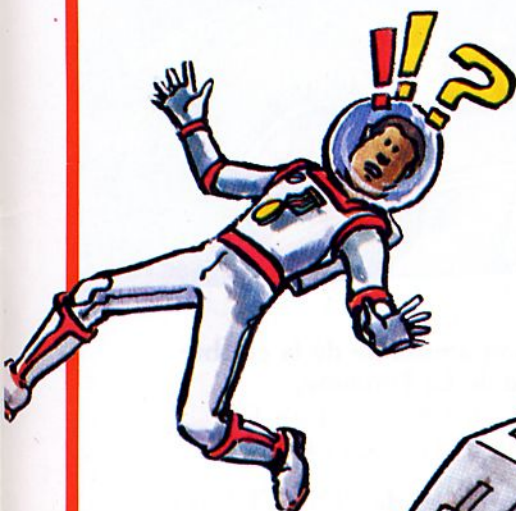


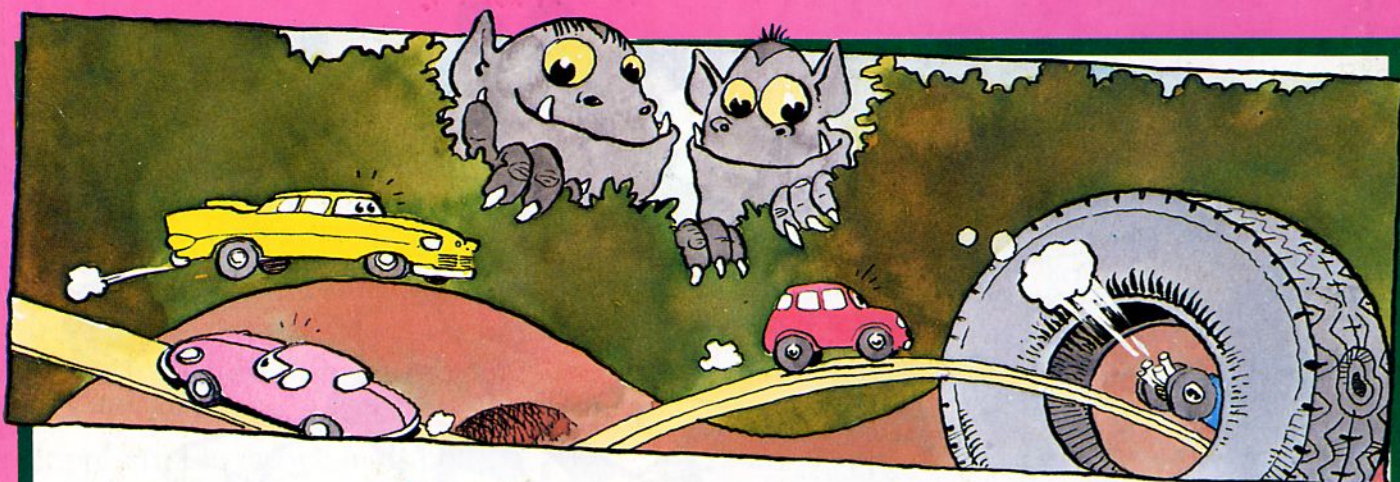
Les noces furent célébrées très vite devant tous les amis du prince et de la princesse.

Ils eurent de nombreux enfants à qui ils racontèrent souvent l'histoire de la septième fée, du fuseau enchanté et de la Belle au bois dormant.

les jeux de Michel

Horreur ! Le vaisseau spatial se désintègre. Aide vite Michel et le capitaine à remettre chaque pièce à sa place.





DANS LE NUMÉRO 12 DE

RACONTE-MOI *des histoires*

Une histoire qui nous vient du Japon :
LE PRINCE TRISTE apprend le secret
du bonheur grâce à une petite fille

MES P'TITES VOITURES ont
disparu ! Comment Renaud va-t-il faire
pour les retrouver ?

Une course passionnante qui finit par
LA VICTOIRE DE TAMBOURIN.
Mais le poney n'a pas gagné qu'une course...

LE PREMIER ENVOL d'une jeune
mouette qui a l'impression que ses ailes
n'arriveront jamais à la porter

J'AI VU UN BATEAU SUR L'EAU...
mais quel drôle
d'équipage !



Une adaptation amusante de la célèbre
fable de La Fontaine,
**LA SOURIS DES VILLES ET
LA SOURIS DES CHAMPS**

La suite des aventures de **PINOCCHIO.**
Que de tentations dans le vaste monde et
qu'il est difficile de devenir sage !

QUI EST LE PLUS FORT, le Vent ou
le Soleil ?

